**Communiqué de presse**

**Un meilleur accès aux technologies peut sauver des vies dans les situations d’urgence, selon un nouveau rapport de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge**

Le manque d’accès à l’information et aux technologies réduit fortement la capacité des personnes de se préparer aux catastrophes, d’y survivre et de se relever ensuite : c’est ce que conclut le Rapport sur les catastrophes dans le monde 2013 publié aujourd’hui par la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (la Fédération internationale).

Rédigé par une quarantaine d’acteurs humanitaires et d’universitaires, le rapport souligne que ce sont les populations locales qui sauvent le plus de vies pendant les premières heures, décisives, après une crise. Pourtant, nombre de ces « premiers intervenants » n’ont pas accès à des informations et des outils de base vitaux, tels que les systèmes d’alerte précoce et les téléphones mobiles.

Si « les nouvelles technologies renforcent sensiblement la capacité des communautés de faire face aux catastrophes de manière autonome », le rapport reconnaît qu’il existe de « profondes inégalités d’accès » à ces technologies et met en évidence plusieurs disparités choquantes :

* L’Europe compte plus d’abonnements aux services de téléphonie mobile que d’habitants, mais seulement 54 % des Africains ont accès à ces services.
* Dans les pays en développement, 6 % de la population utilise l’Internet, contre 76 % dans les pays à revenu élevé.
* Seuls 7 % des Africains possèdent un ordinateur, contre 72 % des Européens.

M. Bekele Geleta, secrétaire général de la Fédération internationale, explique : « Nous espérons que les pouvoirs publics et la population des pays sujets aux catastrophes pourront tirer parti d’innovations telles que les logiciels de prévisions météorologiques, l’imagerie par satellite et les systèmes d’alerte de masse, qui renforcent leur résilience face aux catastrophes et leur capacité de se relever rapidement. Aux Philippines, le typhon Bopha a touché 6,3 millions de personnes, mais des milliers de vies ont été sauvées parce que 99 % de la population avait accès à un téléphone mobile et a donc pu recevoir des alertes précoces et des consignes de sécurité ».

Les auteurs du rapport lancent par ailleurs un avertissement : plus les organismes humanitaires utiliseront les médias sociaux comme source d’informations sur les besoins des communautés frappées par une catastrophe, plus le risque est grand qu’ils n’entendent que le point de vue de ceux qui sont connectés, au détriment de ceux qui ne le sont pas.

Le rapport encourage vivement le secteur privé, les organisations humanitaires, les gouvernements et les communautés locales à s’allier pour mettre fin aux inégalités d’accès à la technologie, qu’elles concernent les populations ou les intervenants.

« Il existe d’excellents exemples de ce que peuvent faire les experts en technologie et les humanitaires lorsqu’ils unissent leurs efforts », affirme Ed Happ, responsable mondial des services d’information à la Fédération internationale, qui s’emploie depuis 13 ans à faire progresser la technologie au service de l’aide humanitaire après avoir travaillé 23 ans dans le secteur privé. Il précise : « La Fédération internationale et la société de télécommunications Trilogy ont mis au point un système de SMS appelé TERA, grâce auquel 3 millions de personnes en Haïti ont reçu des avis d’ouragan et des conseils en matière de prévention des maladies. Nous n’aurions pas pu réaliser ce projet, d’un coût estimé à 3 millions de dollars É.-U., sans la participation de Trilogy. Nous venons de lancer TERA en Sierra Leone et nous voulons le mettre en place dans 40 pays, mais nous n’y arriverons pas tout seuls : nous avons besoin de la coopération du secteur privé ».

Pour éviter que des vies soient perdues à cause du manque d’accès à la technologie, la Fédération internationale a lancé l’Initiative sur la fracture numérique. Avec le soutien de Microsoft, ce projet renforce les capacités en matière de technologies de l’information de 80 Sociétés de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge dans les pays les moins développés et les plus exposés aux catastrophes, tels que le Bangladesh et l’Afghanistan. *(possibilité de mentionner ici le projet Loon de Google si un accord est signé)*

M. Geleta ajoute : « Le Rapport sur les catastrophes dans le monde 2013 examine le potentiel qu’ont les technologies d’améliorer les opérations humanitaires et d’accroître la résilience des populations face aux catastrophes. Il se penche aussi sur les risques et les conséquences imprévues de cet afflux de technologies, et fournit des recommandations sur les moyens d’optimiser les possibilités tout en réduisant les risques au minimum. En fin de compte, ce n’est pas la technologie qui importe, mais la façon dont on l’utilise pour améliorer les conditions d’existence ».

Données sur les catastrophes survenues en 2012 :
moins de décès à déplorer que pendant les dix dernières années

Le rapport contient un résumé annuel des informations sur les catastrophes. Celles-ci ont fait moins de morts, de blessés et de sinistrés en 2012 que pendant toute autre année de la décennie écoulée. Le nombre de décès dus à des catastrophes en 2012 est inférieur de 90 % à la moyenne des dix dernières années. Le nombre de catastrophes recensées figure aussi parmi les plus bas de cette période. Néanmoins, 2012 se classe au cinquième rang des années les plus chères de la décennie en termes de coûts liés aux catastrophes.

Au total, 552 catastrophes se sont produites et ont engendré des coûts de près de 158 milliards de dollars. La plus chère a été l’ouragan Sandy, qui a coûté 50 milliards de dollars, et la plus meurtrière le typhon Bopha, qui a fait 1 901 victimes aux Philippines. Parmi les 139 millions de personnes touchées par une catastrophe en 2012, 53 % ont dû faire face à des inondations, dont les plus graves ont frappé la Chine en avril et en juin.